67e Assemblée générale : discours de bienvenue

Autor(en): **Herzog, J.-L.**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **35 (1930)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

67e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DISCOURS DE BIENVENUE

prononcé par M. J.-L. HERZOG, président de la Section Prévôtoise

Monsieur le président,
Messieurs les membres du Comité central,
Messieurs les invités,
Mesdames et Messieurs,

Il faut remonter bien loin dans l'histoire de la Société jurassienne d'Emulation pour trouver celle-ci réunie à Tavannes. C'est en effet le 7 octobre 1874 que nous trouvons la mention d'une journée de Tavannes. C'était la 25me assemblée et nous en sommes à la 67me. Présidée par le pasteur Montandon, qui y présenta une notice historique sur le développement de la commune de Tramelan-dessus jusqu'à la révolution française, elle n'a laissé sans doute de souvenirs dans la mémoire d'aucun de ceux qui se réunissent aujourd'hui dans l'industriel village près duquel la Birse prend sa source.

Ce serait à l'un des enfants de ce village qu'il appartiendrait de vous le présenter et non pas à celui qui vous parle en cet instant, un externe, un métèque. Je relisais naguère le procès-verbal de l'assemblée de Bâle, en 1929, et je souriais en voyant M. le professeur Bühler, authentique Bernois de Sigriswil, s'excuser de représenter à la séance de l'Emulation, le canton très welche de Neuchâtel comme président de la Société d'histoire.

Aujourd'hui, prêté rendu! c'est un Neuchâtelois, un Poulier du pays de la Tourbe, qui a l'insigne honneur de souhaiter la bienvenue à des Jurassiens chez eux. Excusez-moi, Mesdames et Messieurs, et soyez certains que depuis bientôt trente ans que j'habite le Jura, sauf une brève interruption, je suis telle-

ment acclimaté, et j'aime tant notre région que je me sens parfaitement en droit de parler au nom de la Section qui nous reçoit aujourd'hui.

Mais que dirai-je? En présence de la liste des travaux du jour, il est un devoir impérieux: celui d'être bref, et pourtant que de choses à dire!

De Tavannes tout d'abord!

Tavannes, sur la voie romaine qui franchissait le col de Pierre-Pertuis par la route où se trouve une inscription latine que tous les Emulateurs ont lue et commentée,

Tavannes, dont le nom s'écrivait en 866 Theisvenna, dans le plus ancien acte connu,

Tavannes, qui a eu ses nobles dont le château se trouvait à droite de la route conduisant au Fuet (sur le monticule qui domine la Fin du Châtelet), château brûlé en 1449 et rasé définitivement en 1846,

Tavannes, qui, il y a quatre cents ans exactement, a entendu Farel faire retentir son modeste temple des paroles enflammées de sa rude éloquence,

Tavannes, qui, d'abord petit village agricole, est devenu au cours du siècle passé un des centres reconnus de l'industrie horlogère,

Tavannes mériterait à lui seul les honneurs de toute une séance remplie par les discours de ces hommes compétents qui ploient leurs fronts pensifs sur les documents poussiéreux de l'histoire.

Oh! je sais bien que, en partie tout au moins, ce travail a été fait déjà et fragmentairement publié. On a parlé naguère du journal du pasteur Frêne, de Tavannes, qui est, dit-on, une page fort intéressante de l'histoire du Jura.

Le Synode réformé jurassien a entendu, cette année même, dans le temple proche de la salle où nous sommes réunis, une monographie de M. le pasteur Altermatt, sur les cent ans d'occupation de la cure de Tavannes par la famille Besson, — encore des Neuchâtelois, d'Engollon ceux-ci, qui sont devenus des colonnes et des flambeaux dans le Jura bernois.

Et M. Emmanuel Farron, ancien instituteur de ce charmant village, a dans ses cartons un historique plus complet et plus détaillé de la paroisse du temps de la Réformation à nos jours, ceci pour autant que je suis bien renseigné. De même que M. Charles Frey a publié, avec le concours de notre Société, l'ouvrage sur Malleray et son histoire, de même il faudrait réunir en un volume ce qui existe sur Tavannes, localité digne de passer dans l'histoire, non seulement par les faits

du passé, mais aussi parce qu'aujourd'hui elle vous fait le plus charmant accueil.

Dire tout cela n'est pas mon rôle ce matin, puisque, hélas pour moi! je ne suis pas de Tavannes et surtout parce que je ne suis pas idoine pour parler pertinemment de tant de choses intéressantes, tant dans le domaine historique que dans celui des sciences naturelles.

D'après ce que j'ai entendu hier soir, M. le président central va nous entretenir dans un moment. Au risque de vous soumettre à des répétitions, laissez-moi en dire quelques mots, ne serait-ce que pour clamer mon ignorance d'une part, mais mon désir d'apprendre, d'autre part.

L'on trouve des dents de requins, *Squalus lamma*, c'est connu, dans la molasse tertiaire qui forme une série de dunes le long de la vallée. Que j'aimerais connaître et pouvoir décrire le phénomène marin qui a enfermé ces malheureux poissons dans ce que je pense être un ancien golfe de la mer germanique, où ils ont péri par milliers!

L'imagination seule permettrait de faire défiler sous nos yeux les lourds chariots romains dont les roues ont creusé par place leurs ornières sur le roc le long du chemin qui se dirige vers Tramelan en passant par La Tanne — et l'imagination seule nous fait voir les soldats des Césars défiler en rangs serrés sous la roche de Pierre-Pertuis.

Mes notions hydrologiques sont quasi inexistantes et pourtant la source vauclusienne de la Doux, l'origine de la Birse, notre cours d'eau spécifiquement jurassien mériterait une étude approfondie, car cette source a certainement une importance économique considérable.

Et que de choses encore que j'oublie ou que j'omets intentionnellement pour ne pas allonger démesurément ces quelques mots d'ouverture de notre séance.

Car il me reste encore quelque chose sur le cœur, et je profite de cette occasion pour l'exprimer. Vous êtes bien obligés, par politesse, de m'écouter, tant pis si vos oreilles sont quelque peu tirées!

Il y a peu de jours, réfléchissant à une question d'ordre scientifique, géologique, concernant notre région, je demandais à quel homme compétent je pouvais m'adresser pour être renseigné. On m'a répondu: « Il n'y en a plus ».

Ah! Mesdames et Messieurs, d'après ses statuts, la Société d'Emulation veut être non seulement une **Société d'histoire,** malgré tout ce que l'histoire humaine et le folklore peuvent avoir d'intéressant et de passionnant. Elle doit cultiver non

une seule branche de la science, mais toutes celles qui concernent notre pays, ses sources, ses montagnes, ses marais, ses crânes de bison ou d'aurochs, ses couches de sable sidérolithique, sa flore et sa faune, ses circonstances climatériques et météorologiques, aussi bien que les faits et gestes du peuple qui l'habite.

Mais quel peu d'empressement ne met-on pas à ces recherches? Il y avait une bonne station météorologique à La Ferrière, utile au trafic aérien... il a suffi du départ d'un homme pour qu'elle soit supprimée. Personne ne s'est trouvé pour reprendre des études non seulement fort intéressantes, mais utiles; je le répète et les instruments sont là, attendant mélancoliquement la main qui les mettra de nouveau en usance.

Notre distingué président central me disait, il y a quinze jours, qu'il existe un millier de monographies spéciales sur la géologie du Jura. Oui, mais où est-il le manuel clair, facile à consulter, assez complet pour répondre aux questions qu'un homme instruit peut se poser même s'il n'est pas un spécialiste.

Ce serait un progrès, un progrès réel et mémorable si notre 67me assemblée dirigeait l'attention de quelques esprits d'Emulateurs vers ces questions trop délaissées, sinon dans le passé, au moins ces dernières années.

Et puis vous ne comprendriez pas, Mesdames et Messieurs, que je ne rompe pas de nouveau, comme à Saignelégier, une lance en faveur de l'astronomie. Celle-ci, sans doute, n'est pas jurassienne; elle n'est ni suisse, ni étrangère, elle dépasse les limites de notre petit globe terrestre, et c'est pourquoi on ne s'y intéresse pas. **Cela ne rapporte rien!** Oh! l'odieuse fin de non recevoir que l'on m'adresse souvent quand je me mets à chanter les beautés du ciel étoilé. Et pourtant, pourquoi la Société d'Emulation n'aurait-elle pas son observatoire jurassien? Il ne lutterait pas avec les grands observatoires américains, cela va sans dire; pas même avec celui du Jungfraujoch, il ne donnerait pas l'heure à la Suisse comme celui de Neuchâtel -- mais il pourrait servir la cause de la science néanmoins.

Quand, en 1921, la nuit du 8-9 août, il s'est produit un phénomène lumineux extraordinaire, accompagné d'étoiles filantes, l'observatoire de La Ferrière fut le seul à signaler la chose, avec celui d'Heidelberg, mais tout à fait indépendamment de ce dernier, et à arriver à la conclusion que l'orbite terrestre venait d'être balayée par la queue d'une comète. Affaire de chance — si modestement meublé qu'il soit, un observatoire jurassien pourrait jeter un rayon de gloire sur notre Société, à condition qu'on trouve un lieu favorable et un obser-

vateur amoureux des belles nuits étoilées. En tous cas, mon petit mais bon télescope serait à disposition.

Il est temps de conclure.

J'ai exprimé mes regrets de ne pas trouver les renseignements géologiques que je souhaite, je vous ai fait part de mon désir de voir notre Jura bernois braquer lui aussi une lunette vers les cieux, j'en reviens en terminant à l'histoire qui vous est si chère qu'elle semble occuper entièrement vos pensées.

J'habite actuellement une cure vieille exactement de deux cents ans, d'après la date de 1730 gravée à deux endroits sur ses portes. Là a vécu autrefois le pasteur Montandon, le président de la séance de 1874, et avant lui le pasteur Samuel d'Aubigné, le cousin de Mme de Maintenon. Là a passé quelques mois de son existence l'énigmatique Naundorf, celui en qui plusieurs virent Louis XVII échappé du temple.

C'est vous dire que malgré ma boutade de tout à l'heure, je ne vous en loue pas moins de scruter les annales des siècles passés et que je félicite les distingués rapporteurs de leurs patientes et savantes recherches. Je ne demande qu'une chose: que ces recherches s'élargissent encore, s'élargissent jusqu'à l'infini des mondes.

C'est dans ces sentiments que je vous souhaite, au nom de la Section de la Prévôté, une cordiale bienvenue ce matin à Tavannes, que je déclare ouverte la 67me assemblée de l'Emulation jurassienne, et que je remets désormais la conduite des délibérations à M. le professeur Amweg, notre éminent président central.